

— Assurément. J'ajoute même que je croyais trouver ici une mise en scène qui manque absolument. On laisse faire les choses. On ne les aide pas du tout. En ce qui concerne les procès-verbaux constatant la maladie et la guérison, la bonne foi est complète. Seulement, il reste l'explication de ces faits, et c'est là que nous différons.

— Docteur, permettez-moi de retenir et de constater, devant tous vos confrères, l'aveu que vous venez de faire. Il n'y a ici aucune supercherie, aucune inexactitude volontaire, aucun effort, aucun essai de mise en scène pour agir sur les malades en les remuant. Vous le reconnaissez, c'est bien entendu. Mais vous semblez vouloir expliquer les guérisons obtenues par la puissance de l'émotion ressentie et vous apportez votre expérience. Or, que venez-vous de citer comme cas de guérison que vous avez obtenue au moyen de l'émotion ou de la suggestion ? Un cas, un seul, et c'est un cas de constipation. Vraiment, nous avons mieux ici, beaucoup mieux. Mais seriez-vous en état de nous dire dans quelles maladies votre suggestion peut agir ? Par exemple, peut-elle à votre avis fermer instantanément une plaie de 30 centimètres comme il s'en est fermée une ici ?

— Ah ! non, pas cela.

— Mais alors, docteur, comment expliquez-vous cela ?

— Je ne l'explique pas.

— Ah ! mais si, mais si, il faut l'expliquer. Vous vous trouvez en présence d'un fait extraordinaire. Au nom de la science, vous devez chercher l'explication ou reconnaître, du moins, que la science ne peut la fournir. Voyons, docteur, dites-moi loyalement si vous connaissez quelque agent physique ou moral qui puisse guérir subitement une plaie de 30 centimètres ?

— Non, je n'en connais point.

— Eh bien, docteur, c'est tout ce qu'il nous importait de savoir.